

Héritage



Revue de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières

Volume 39, numéro 3

Automne 2017



L'origine du pionnier François Frigon¹, maintenant connue



par Marcel Fournier, AIG
Historien et généalogiste
<http://marcel-fournier.com/>

Présentation

Parmi les quelque 10 000 pionniers établis par mariage au Canada sous le Régime français, il y en a actuellement près de 500 dont l'origine est inconnue à ce jour selon les données du PRDH. Depuis 1997, les données du *Fichier Origine* permettent aux généalogistes québécois de retracer l'origine de nombreux ancêtres originaires de France ou d'ailleurs dans le monde. Le Québec est probablement l'endroit où on a la meilleure connaissance de leur origine principalement le premier d'une lignée qui a foulé le sol de la Nouvelle-France.

La plupart des ancêtres dont le lieu d'origine est inconnu résulte généralement de deux facteurs : l'absence de l'acte et du contrat de mariage dans les registres paroissiaux du Québec ancien (c'est le cas pour François Frigon) ou le fait que le pionnier se soit marié en France avant son émigration au Canada avec sa femme (c'est le cas de Raymond Pagé).

Malgré tous les progrès réalisés dans le domaine de la recherche généalogique depuis une vingtaine d'années, des chercheurs poursuivent leurs efforts pour découvrir l'origine précise de certains pionniers de la Nouvelle-France. De plus en plus, les généalogistes doivent orienter leurs recherches vers les actes notariés enregistrés en France afin de découvrir les secrets d'un ancêtre dont l'origine demeure inconnue à ce jour.

Les actes notariés

Depuis le début des années 1990, le généalogiste français Jean-Paul Macouin, un collaborateur assidu au *Fichier Origine*, scrute, chaque hiver, les actes déposés au Minutier central des notaires de Paris² pour retracer l'ascendance généalogique de plusieurs ancêtres québécois qui sont d'origine parisienne, et même provinciale. Lors de ses fréquentes recherches dans les archives des notaires parisiens, il découvre occasionnellement des informations inédites sur les pionniers de la Nouvelle-France. Ce fut le cas lors de ses recherches effectuées au cours de l'hiver 2017 concernant la fille du roi Marie-Claude Chamois. C'est en consultant le répertoire du notaire Jean Carnot³, dont la pratique s'étend des années 1667 à 1710, qu'il a découvert l'origine du pionnier François Frigon.

Voici le résumé de l'acte du 7 juillet 1687 rédigé par M. Jean-Paul Macouin.

« *Aujourd'hui est comparu illustrissime et révérendissime messire François de Laval, premier évêque de Québec, étant de présent à Paris pour les affaires de son église, logé au séminaire des missions étrangères rue du Bac, lequel après avoir vu un certificat signé François Dupré, daté de Champlain du 25 août 1686, touchant à la célébration faite par un prêtre du séminaire dudit Québec faisant fonction de curé en la côte de Batiscan le 10.11.1670, du mariage entre François Frigon, fils de défunt Yves, et de Marguerite Ferré de la paroisse de St Vandrille du village de Francquetôt, diocèse de Coutances en Basse-Normandie, d'une part et Marie Chamoix, fille de défunt Henri et Jacqueline Girard, de la paroisse Saint-Paul de Paris. D'autre part.*

Ensemble d'une lettre missive datée audit Québec du 02.11.1686, écrite par De St-Claude, prêtre curé dudit Batiscan dressante à madame Miromont pour faire tenir à madame Frigon à Paris. Ledit seigneur évêque de Québec comparant a certifié et certifie à tous qu'il appartiendra que lesdits certificats et lettres missives sont signés, savoir le certificat de la main du sieur François Dupré, prêtre curé dudit Champlain, et la missive de la main dudit sieur De St-Claude prêtre curé dudit Batiscan. Parce que ledit seigneur a dit bien connaître les signatures.

Suit la remise des documents adressés à madame Miromont, rue de la Verrerie à l'image Saint-Pierre, chez le sieur Balard faïencier, pour Madame Frigon.

Marie Chamoix signe les documents reçus. Elle signe Marie Chamois. »

1. JETTÉ, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 444 ; LANGLOIS, Michel, *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, vol. 3, p. 270-271, Signature, p. 275 ; PRDH, fiche 27329 consultée le 1er juillet 2017.

2. -Archives nationales de France, Minutier central des notaires de Paris. Pour les actes notariés relevés à Paris par M. Jean-Paul Macouin jusqu'en 2016 : voir : https://www.archiv-histo.com/assets/publications/OutilsRecherche/2016_Actes_notaries_des_pionniers_de_Paris.pdf

3. ANF, Minutier central des notaires de Paris, Me Jean Carnot (1667-1710) ET XCI 462, 07.03.1687 : Remise d'extrait de mariage et autres pièces.

Analyse de l'acte parisien

Cet acte notarié, daté du 7 mars 1687, a été rédigé à la demande de Marie-Claude Chamois⁴ alors qu'elle était repassée en France à l'automne de 1685. Fille du roi, baptisée le 30 mars 1656 dans la paroisse Saint-Gervais-et-Saint-Protais de la ville de Paris, elle était de retour en France pour faire valoir ses droits d'héritière auprès de sa mère qui ne voulait pas la reconnaître comme sa fille légitime. À la suite d'un long procès, elle a obtenu gain de cause, mais elle ne reviendra pas en Nouvelle-France. Le document trouvé par monsieur Macouin fournit deux informations importantes qui étaient demeurées inconnues jusqu'à ce jour. Il s'agit du lieu d'origine de François Frigon et de la date de son mariage avec Marie-Claude Chamois à Batiscan près de Trois-Rivières.

L'acte notarié révèle que François Frigon est le fils d'Yves Frigon et de Marguerite Ferré originaire de la paroisse de Saint-Vandrille du village de Francquetot, diocèse de Coutances en Basse-Normandie⁵. Une recherche à propos du lieu de naissance de François Frigon indique que le hameau de Francquetot existait bien au XVII^e siècle entre les communes actuelles de Cretteville et de Coigny dans le département de la Manche. Par contre la paroisse de Saint-Vandrille ou Saint-Wandrille pose un problème puisqu'elle n'existe pas dans les environs de ces deux communes aux siècles passés. Il se peut toutefois que le vocable Saint-Vandrille soit le nom d'une chapelle ou d'une abbaye de la région, mais cette affirmation ne peut être confirmée à ce jour puisque, selon la carte de Cassini, Francquetot était un hameau sans église.

Comme François Frigon serait né vers 1649, selon les données du PRDH, une collègue généalogiste Marie Gagné a entrepris des recherches dans les registres des paroisses entourant le hameau de Francquetot. Ses recherches n'ont donné aucun résultat puisque les archives paroissiales de Coigny ne débutent qu'en 1696, celles de Cretteville en 1667 et celles de Houteville en 1743. Les recherches ont aussi été faites avec les patronymes Frigot et Ferey qui étaient courants dans le département de la Manche au XVII^e siècle.

Par ailleurs, des généalogistes, membres du Cercle généalogique de la Manche, ont dernièrement retracé dans les bases de données du cercle généalogique, l'acte de mariage de la sœur de François Frigon. La retranscription de l'acte, qui n'est pas l'original, se lit comme suit :

« Le 18 juillet [1682], mariage Étienne Grévin, fils de Jean et de Marie Pilon et de Jeanne Frigon fille d'Yves et de Marguerite Ferey⁶. »

Malheureusement l'acte inscrit dans le registre de Brévands⁷ ne révèle pas les lieux de résidence des parents des époux. Des recherches dans le même registre n'indiquent pas de baptême d'enfants du couple Grévin/Frigon. D'autres recherches sont actuellement en cours pour trouver des frères ou des sœurs du pionnier.

L'autre information importante révélée dans l'acte notarié de 1687 est celle du mariage de François Frigon et de Marie-Claude Chamois. Bien que les registres paroissiaux de Batiscan n'existaient pas en 1670, l'acte du notaire Jean Carnot mentionne qu'un certificat de mariage entre François Frigon et Marie-Claude Chamois, signé par François Dupré, curé de la paroisse de Champlain, daté le 25 août 1686 indique que la célébration nuptiale a bien eu lieu à l'église de Batiscan le 10 novembre 1670⁸.

Conclusion

Cet article illustre bien la complémentarité des archives canadiennes et françaises lorsqu'il s'agit de recherches généalogiques concernant nos ancêtres. Cette découverte récente permettra aux quelque 1 200 descendants de François Frigon de connaître enfin le lieu d'origine de leur ancêtre.

En terminant, je remercie les collaborateurs qui ont permis la rédaction de cet article : Jean-Paul Macouin de Fontenay-le-Comte, Mme Agnès Quiroga-Vasselin, MM Vincent Lerouvillois et Yves Marion du Cercle généalogique de la Manche, et Marie Gagné de la Société généalogique canadienne-française.

4. LANDRY, Yves, Les Filles du roi au XVII^e siècle, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2013, p. 75

5. Le hameau de Francquetot sur la carte de Cassini : [http://www.gencom.org/France/Cassini.aspx?](http://www.gencom.org/France/Cassini.aspx?CARTE=94&LOCAL=BG&ID2=MCpaVgwnCnN%2bfB9XAVJTBBQPUA9WVVTgyNjl4YjgxNDFmNWE5MDcxN2RjMz1ESQ%3d%3d)

CARTE=94&LOCAL=BG&ID2=MCpaVgwnCnN%2bfB9XAVJTBBQPUA9WVVTgyNjl4YjgxNDFmNWE5MDcxN2RjMz1ESQ%3d%3d

6. Source : Brévands, 1642-1643, 1645-1650, 1668-1672, 1678-1679, 1681-1683, 1686-1691, 1710, 1714, 1751, collection communale, E7, copie de l'année 1682, vue 25/67

7. Brévands est une ancienne commune du département de la Manche rattachée à Carentan, entre Cretteville et Coigny.)

8. L'acte de mariage de François Frigon et de Marie-Claude Chamois a probablement été rédigé par un prêtre missionnaire du Séminaire de Québec sur une feuille volante qui n'a pas été conservée.